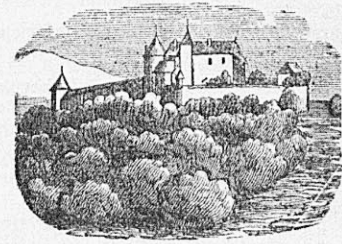




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
» 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 21 février 1890.

NOUVELLES SUISSES

Arbitrage international. — Dans deux notes identiques datées l'une de Bruxelles, l'autre de Berne, le 7 février 1890, les gouvernements de l'Etat indépendant du Congo et du Portugal demandent au Conseil fédéral s'il est disposé à accepter le rôle d'arbitre éventuel pour les différends qui surgiraient entre les deux Etats à l'occasion de la délimitation de leurs confins en Afrique. La constitution de l'arbitrage a eu lieu par suite d'entente entre les parties contractantes, au moment où elles se préparaient à faire procéder à ces travaux de délimitation.

Le Conseil fédéral a accepté la mission qui lui est confiée par ces gouvernements de remplir l'office d'arbitre dans la question de délimitation entre le Congo et le Portugal.

Chemins de fer. — La compagnie du Central propose aux compagnies suisses de créer pour les voyageurs de commerce suisses des billets au kilomètre, avec tarif de zones.

Zurich. — La fête cantonale zuricoise de gymnastique aura lieu à Eugé (faubourg de Zurich) les 29 et 30 juin.

— Le tunnel de Stadelhofen, à Zurich, dont la construction a provoqué quelques mouvements de terrain au Kreuzplatz, a été percé dimanche.

Schwytz. — Un jeune homme qui était venu à Einsiedeln faire bénir son mariage à l'église du couvent, est mort le soir même de sa noce des suites de l'influenza.

Zoug. — La fabrique de lait condensé à Cham a réalisé en 1889 un bénéfice net de 1,113,689 fr. 97.

Thurgovie. — L'ex-impératrice Eugénie, qui a passé toute la semaine dernière à Osborne avec la reine, a l'intention d'aller faire une saison à Carlsbad un peu après Pâques. De là, elle se rendra à Arenenberg, sa villa sur le lac de Constance qu'elle n'a pas visitée depuis plusieurs années.

Vaud. — Voici quelques détails sur le crime affreux qui a jeté la consternation dans le village de Brenles,

près de Moudon : Le nommé Ph. Blanc, homme autrefois à son aise, mais tombé dans la misère et la fainéantise, domicilié à Peney-le-Jorat, était revenu à Brenles, sa commune d'origine, avec trois enfants, tandis que sa femme et sa fille aînée allaient en service. Comme ses enfants n'allaient pas à l'école, il fut dénoncé au préfet et condamné à quelques jours de prison. Il terrorisa ses voisins par des menaces de tous genres et avait dit qu'il tuerait ses enfants plutôt que de consentir à les laisser aller en pension.

Sans accorder d'importance à ces propos, l'autorité communale plaça les trois enfants en pension pendant l'absence du père. A son retour, il fut irrité de ne pas trouver ses enfants chez lui.

Dimanche, sous prétexte de faire une promenade, il demanda et obtint d'emmener ses enfants. Et c'est alors que se passa l'horrible scène. Enfermé dans sa maison, il assomma ses enfants à coups de marteau et leur coupa la gorge avec un rasoir. Puis il mit les corps dans son lit et nettoya la chambre. Inquiets, les voisins réclamèrent les enfants, et c'est ainsi qu'on découvrit le crime. Le meurtrier, enfermé à Lucens le même soir, a été ramené le matin sur le théâtre du crime pour assister à l'autopsie, faite par les docteurs Meylan et Viquerat. A l'heure qu'il est, on ne connaît pas le résultat de cette première enquête.

Interrogé sur les mobiles de son triple assassinat, B. déclare qu'il a agi sous l'empire d'une inspiration divine.

Les pauvres petites victimes étaient âgées de 10, 7 et 4 ans.

— Lundi matin, la police a arrêté un nommé S., ouvrier charpentier, au Bugnion, à Lausanne, qui fabriquait de fausses pièces de 1 et 5 francs.

Genève. — Un triste accident est arrivé lundi à la gare de Genève. M. Rigoud-Schneeberg, marchand de fromages, rue du Petit-St-Jean, ayant voulu monter dans le train 21 déjà en marche, est tombé sur la voie et a eu les deux jambes cusées. La mort a été presque instantanée.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Un mystérieux assassinat a produit dimanche matin une profonde émotion à Nice et a jeté une lugubre note dans les fêtes du carnaval.

— Ma foi, oui, je l'avoue.
— Parce que j'ignorais que Marceline Langon fût ma femme...

Valognes le considéra d'un air stupéfait. Evidemment il commençait à croire que son interlocuteur n'avait pas toute sa raison.

Beaufort le comprit. Il sourit et hocha la tête : — Je ne suis pas fou, dit-il... Vous pouvez me croire sur parole... mais je comprends que ce que je viens de vous dire demande explications, et ces explications je vais vous les donner...

La lune venait de se lever. Le ciel était d'un bleu profond, émaillé de constellations éclatantes. Les ténèbres n'étaient plus aussi profondes que tout à l'heure. L'atmosphère était douce. Il faisait une magnifique soirée des premiers jours de septembre.

La voiture s'engagea dans la forêt. Dans la campagne, une minute auparavant, le silence était grand. Encore entend-on, quand même, quelques bruits : les clochettes d'un troupeau de vaches, le roulement lointain d'une usine, l'aboïement d'un chien, le chant d'un ouvrier de ferme attardé sur les routes. C'était la dernière voix de la nature qui allait s'endormir.

Mais là, dans la forêt, plus rien que le silence lourd des grandes futaies, quand pas même une légère brise n'agite les feuilles et ne fait craquer les branchettes.

La lune apparaissait encore, mais seulement par places, lorsqu'elle pouvait percer à travers les arbres ou rencontrer une clairière, un taillis, une coupe de l'année précédente.

Autrement, les cimes seules étaient éclairées et la route

Vers dix heures du matin, le cadavre d'un inconnu portant un costume de pierrot a été trouvé sur le chemin de la Mantega, à deux cents mètres environ du bureau de l'octroi.

Le cadavre avait une blessure mortelle à la nuque. A deux cents mètres du cadavre, on a découvert deux costumes de pierrot et un chapeau melon.

On suppose que le malheureux a été entraîné à cet endroit et puis assassiné. La victime paraît être âgée de vingt-cinq ans. Le cadavre a été transporté à la morgue du château. Cet événement a prouvé une vive émotion dans la grande affluente attirée à Nice par les fêtes.

— La réunion des mineurs du bassin de Saint-Etienne a voté la grève générale; des délégués ont été chargés de communiquer cette décision aux mineurs des autres compagnies et de les engager à la grève.

— C'est le 22 février qu'expire le délai pour lequel trois députés boulangistes, Laguerre, Deroulède et Millevoje, ont été expulsés de la Chambre à raison des scènes de violence qu'ils ont provoquées dans la séance du 20 janvier dernier. Ces trois membres pourront donc reprendre leurs sièges le lundi 24 février prochain.

— Une catastrophe a eu lieu mardi soir dans une houillère près de Decize (Nièvre). Des poussières enflammées ont déterminé une explosion. Trente-quatre cadavres ont déjà été retirés.

— La chambre parisienne des agents de change vient d'être informée que cinq cents actions fausses de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans circulent actuellement. Les titres contrefaits portent les numéros 396,501 à 397,000.

Italie. — Le roi Humbert envoie au roi Menelik une couronne en or massif qui pèse cinq livres et est ornée d'émaux et de pierres précieuses. Il est probable que le roi Menelik sera très heureux de cette couronne, mais qu'il préférera un royaume.

Allemagne. — Un étudiant de l'université de Fribourg en Brisgau vient d'être tué le jour même où il terminait ses études de médecine. Ce malheureux avait été traité de « fils de juif » par un membre de la corporation Rhenania. Il répondit à cet outrage en déclarant que les membres de la direction du Cercle pouvaient se considérer comme souffletés. Six balles devaient être échangées; une d'elles tra-

restait plongée dans l'obscurité. Valognes se mit à dire en riant :

— C'est égal, il y a bien des garnements dans la contrée, et si l'on savait que j'emporte quatre cent cinquante mille francs en billets de banque dans cette sacoche de cuir, je passerais peut-être un mauvais quart d'heure.

Ils arrivaient, au même moment, dans un endroit de la forêt appelé la *Mare aux Biches*.

Il y a là quarante ou cinquante hectares de broussailles inextricables au milieu desquelles s'étaient les eaux stagnantes d'une mare où toutes les nuits viennent se rafraîchir les animaux de la forêt.

Les bords sablonneux sont peltés de traces de chevreuils, de sangliers, de cerfs et de biches.

Là, souvent, par les nuits de lune, on entend le coup de fusil d'un braconnier à l'affût.

Et le lendemain, à l'étal d'un boucher de Creil ou de Chantilly, pend une noble bête la langue entre les dents.

Ce n'est plus la haute futaie, dans ce coin-là, mais des arbres de vingt ans, des gaulis de frênes et des bouleaux très épais à travers lesquels il est bien difficile de passer.

De grandes allées régulières coupent cet enchevêtrement, comme partout dans la forêt d'Hallate.

Le chemin suivi par Valognes était défoncé.

Il y avait une sablière non loin de là, en exploitation depuis quelque temps et les chariots lourdement chargés de sable avaient creusé des ornières profondes.

La voiture du manufacturier allait donc au pas.

A deux ou trois reprises, pendant les courts moments de silence où les deux hommes ne parlaient pas, Beaufort, qui

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 43

LA

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR
JULES MARY

— Point d'énigme. Je dis que M. Langon n'existe pas parce que Marceline portait un faux nom...

— Et le vrai nom, le connaissiez-vous, par hasard ?

— Oui.

— Dites-le donc, dites-le donc... je suis sur les épines, moi.

La voiture traversait la campagne autour de Creil et, malgré les premières ténèbres nocturnes, on distinguait la ligne de la forêt, plus sombre que la nuit, qui se détachait à quelque distance.

— Le mari de Marceline s'appelle Pierre Beaufort.

Cette fois, le mouvement nerveux de Valognes, répercuté sur la bride, fut si violent que le cheval recula, se cabra.

— Vous l'avez dit d'une voix étouffée, vous !

— Et je vais tout de suite au-devant d'une objection. Vous allez me demander pourquoi j'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour tout vous dire.

e & farine de lin.

gros-sous français.
rieurs et ordinaires.
mais, Italie et Hongrie.
de lin et sésame moulus.
rre d'épeautre.
x avantageux.
oix-Blanche, à Bulle. [820

ersonne bien connue qui, le
la foire, a enlevé un cour
r la banque d'un magasin
e est priée de le rapporter
pas s'attirer des désagr-
[122

XXXXXXXXXX

EVETÉ!!!

NT UNIVERSEL

üss-Stauffer

ment SANS RIVAL pour re-
jets cassés, soit en verre,
c

flacons et flacons à 65 cent.
[311

primerie de la Gruyère.

XXXXXXXXXX

erie de ce journal :

neur Marilley.

2 pages et un portrait.
ix : 50 cent.

IL DE BULLE

ssances :

chs, Marie-Emma, fille de
lle. — Pittet, Marie-A-dèle,
ulien Zéphirin, de Cheiry

ud, Laure-Elisabeth, fille
de Cadre-fin (Vaud). —
énié, fille d'Alexandre, de
rtin, Jules-Edouard, fils de
enches. — Reichlen, Laure-
d'Alfred, de La Tour-de-
Léonie-Marie, fille de Gus-
lle. — Deillon, Lucie-Her-
e, de La Joux.

Louise-Anna-Bertha, fille
le. — Sottas, Julie-Ursule,
çois, de Gumeffens. — Cor-
is de Félix-Lucien, de La
Peyraud, Ignace-Ray-
iste, de St-Roch (Haute-
ann, N. N., sexe féminin,
e Root (Lucerne). — Pipoz,
fils de Balthasar-Nicolas,
unschwig, Marcel, fils de

et, Marie, fille de Nicolas-
ar-de-Treme. — Andrey,
fille de Madeleine, de Bulle.
Fernand, fils de Jules, de
li, Emma-Alphonsine, fille
zarone (Itali). — Clément,
fille de Clément, d'Epen-
Louis, fils de Patrice, de
Rosalie, fille d'Isidore, de
imo, Ernest-Gustave, fils
bourg et Oberschrot. —
de Joseph, de Riggisberg
, Charles, fils de Joseph,
erne). — Messerli, Léon-
nile, de Seftigen (Berne-
my, Marie-Louise-Pauline,
le Charmey, Fribourg et
lien-Auguste, fils de Jos-
Pittet, Alexandre-Joseph,
du Crêt. — Pythoud, Ma-
lexis, d'Albeuve. — Pittet,
François-Nicolas, du Crêt.
e, Marie-Angéla, fille de
es et Estavayer-le-Gibloux.
e-Madeleine, fille de Jac-
Galley, Charles-François,
s, d'Autigny. — Pasquier,
d'Alphonse, de Bulle et
Pierre-Othmar-Romain,
Fribourg et Pierrefortscha-
rthoud, Angéla-Louisa-
e, de Châtel-St-Denis. —
estlin-Léopold fils de Fran-
e Crêt. — Andrey, Felicie-
çois, de Cerniat. — Gobet,
de Sorens. — Rattaz, Al-
ent, fils de Jean-Joseph,
ierre). — Overney, Gus-
fils d'Alexandre, de Cer-
Cécile, fille de Pierre, de

opf, Pierre, fils de Pierre,
Berne). — Jordan, Ernest-
de Montbovon. — Mail-
fille de Jean-Sulpice, de
on, Esther-Emilie-Marie,
Bulle. — Pasquier, Pierre-
çois, de Bulle. — Morard,
fille de Louis-Joseph, de
nd, Alexis-Alexence, fille
nier. — Garin, Justine-
s, de Bulle.

nz, imprimeur-éditeur.

versa l'estomac à la partie inférieure d'un poumon du malheureux outragé qui, trois jours après, succomba.

— C'est jeudi qu'ont eu lieu les élections pour le renouvellement du Reichstag allemand. C'est une importante consultation électorale, la plus importante pour l'avenir de l'Allemagne qui ait eu lieu depuis longtemps.

Malgré l'importance de la question sociale, la campagne électorale n'a fait surgir aucun programme déterminé, ni établi aucun courant bien marqué, si ce n'est le programme des socialistes. Ce parti sait tout au moins ce qu'il veut, et il s'est puissamment organisé pour aboutir à la reconnaissance de ses revendications.

La campagne électorale, qui avait été menée avec un calme relatif par les divers partis, a pris ces derniers jours un caractère moins pacifique. On signale en plusieurs endroits des troubles graves, des rixes sanglantes. A Liegnitz, en Silésie, des socialistes ont tenté de dissoudre violemment une réunion de progressistes, la police a dû intervenir, une mêlée a eu lieu et de nombreuses arrestations ont été opérées. A Mulhouse, dans la province de Saxe, une réunion électorale a provoqué de tels désordres que la garnison a dû venir au secours de la police; trois soldats ont été blessés, tandis qu'ils faisaient évacuer la salle où se tenaient les électeurs.

Le résultat du scrutin en Alsace-Lorraine est attendu avec un vif intérêt. Ce n'est pas que l'on se fasse des illusions sur le succès possible des candidats immigrés. Mais comme des socialistes se sont mis sur les rangs, on est curieux de voir s'ils réussiront à faire échec dans quelques circonscriptions aux protestataires proprement dits.

Serbie. — La Skoupchtina a adopté le projet d'emprunt de vingt-six millions six cent mille francs pour l'exploitation des chemins de fer serbes.

Japon. — Des nouvelles venues de Yokohama à Londres annoncent qu'une famine affreuse a éclaté à Toyama. Elle est causée par la hausse du prix du riz. Beaucoup de pauvres gens meurent de faim; toute leur nourriture se compose de paille réduite en poudre et de riz en poussière.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 19 février 1890. M. l'abbé Badoud, préfet du Collège de Schwytz, est agréé en qualité de directeur de l'Institution Fournier.

— Sont confirmés dans leurs fonctions les syndics de plusieurs communes.

— On accepte la démission de MM. Fragnière, comme syndic de la commune de Vuippens, et Paspaplan, comme syndic de la commune de Hauteville, avec remerciements pour les services rendus, et on nomme en leur lieu et place :

M. Philipponaz, Hubert, syndic de la commune de Vuippens;

M. Jenny, Jacques, syndic de la commune de Hauteville.

— Est également acceptée la démission de M. Gremaud, en qualité de syndic de la commune de Riaz, et on nomme en son remplacement M. Schwartz, Jacques, député.

Lots de Fribourg. — Au 23^{me} tirage des séries des obligations de la Ville de Fribourg, qui a eu

avait l'oreille fine appuya la main sur le bras de Valognes.

— Ecoutez! avait-il dit à voix basse.

L'autre avait prêté l'oreille.

— Je n'entends rien.

— J'ai entendu, moi, des pas dans les broussailles... très distinctement, j'en suis certain...

— Cela ne doit pas vous étonner, dit Valognes en riant. Cette partie de la forêt est fréquentée par les grands animaux. C'est quelque chevreuil ou quelque harde de cerfs et de biches. Demain nous ferons bonne chasse.

— Je ne sais si c'est un effet d'imagination, dit Beaufort, mais il m'a semblé reconnaître plutôt le pas d'un homme.

— Imagination, comme vous dites. Nous parlions tout à l'heure du danger que nous pouvons courir. Il n'en faut pas davantage...

— Prenez quand même vos précautions... Vous êtes armés?

— J'ai un revolver dans ma voiture, dans sa gainie.

— Passez-moi les guides... je conduirai... Apprêtez votre revolver, voyez s'il fonctionne bien et gardez-le à portée de la main.

Valognes suivit ce conseil, puis reprit les guides.

Le chemin continuait d'être défoncé, le cheval allait toujours au pas.

Les deux hommes reprirent leur conversation.

— Ce que vous venez de me dire tout à l'heure, M. Beaufort, m'étonne étrangement. Cela est si inattendu, si romanesque surtout, que vous ne serez pas surpris si je me montre un peu incrédule. Marceline Langon, votre femme! Elle que je connais depuis vingt-cinq ans! Il est vrai que j'ai toujours deviné quelque mystère dans sa vie! A plusieurs repri-

lieu le 15 courant, les séries suivantes sont sorties : 181 386 1477 1788 2044 2279 3148 3200 3226 3438 3876 3883 5046 5477 6124 6357 6611 6751 7200 7275 7940 8081 9227 9243 9550 10,283.

Le tirage des lots aura lieu le samedi 15 mars prochain.

Incendie. — Mercredi matin, vers une heure, les dépendances de l'hôtel de la Croix-Blanche, à Morat, appartenant à M. Roggen-Rietmer, ont été complètement détruites.

Les bâtiments voisins ont pu être sauvés.

De grands approvisionnements de foin, paille, etc., ainsi qu'une grande voiture avec échantillons d'un commis-voyageur, sont restés dans les flammes.

Pas d'accident de personne.

Les chevaux ont pu être sauvés. Les dégâts sont énormes.

GRUYÈRE

Coutume bizarre. — Dernièrement, mes occupations m'appelaient dans un village de la Gruyère. Je m'arrêtais à l'auberge de l'endroit, où j'y trouvai joyeuse compagnie. Un baptême venait d'avoir lieu et tous les participants de cette cérémonie s'étaient rendus au cabaret. Tandis que parrain et marraine trinquaient vivement avec la sage femme et le père de l'enfant, ce dernier dormait tranquillement dans une corbeille posée sur le fourneau.

Mes occupations terminées, je rentrai, vers les sept heures du soir, à l'auberge où je retrouve, dans le plus bel entrain, encore mes gens du baptême. Seulement, pendant les quatre heures que j'avais passées dehors, la salle s'était remplie de monde et de fumée, la table s'était couverte de bouteilles, le parrain s'était tiré plus près de la marraine, les yeux de celle-ci avaient pris un brillant réveur, le père du petit chrétien écoutait à moitié endormi, la bouche entrouverte, les théories que lui débitait la sage femme sur l'influenza et sur les meilleures tisanes à prendre en cette occasion. L'enfant s'était réveillé à moitié suffoqué par la fumée, il poussait des petits cris plaintifs que la fille de l'aubergiste s'efforçait d'apaiser en irrgurgitant dans le gosier de l'enfant de l'eau sucrée.

Comme il faisait un froid de loup, je fis atteler et partis, de sorte que je ne puis dire quand ce joyeux baptême jugea à propos de lever séance. Le domestique m'affirma que ce singulier usage de se rendre grands et petit de l'église au cabaret était général dans les villages de la Gruyère.

Que le parrain, la marraine et les amis de la maison vident, à l'auberge, un verre à la santé du nouveau-venu, passe encore; mais que la sage-femme y transporte aussi le nouveau-né pour le laisser des heures entières dans une atmosphère empestée, cela ne devrait pas être toléré. *Un voyageur.*

Chronique musicale. — Votre silence dans les derniers numéros de votre journal sur la brillante soirée musicale à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister dimanche 9 février, nous surprend un peu, et si nous venons donner aujourd'hui notre appréciation sur ce concert, c'est avant tout pour venir remplir un devoir vis-à-vis des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours et nous charmer par leurs productions.

A tout seigneur, tout honneur, et, cette fois, le seigneur c'est notre excellent ami et compatriote,

ses, j'ai essayé de l'interroger et j'ai bien vu que je remuais un passé douloureux.

— Bien douloureux, en effet, puisqu'il a brisé deux vies.

— Eh bien, je vous écoute, M. Beaufort. Au fond, voyez-vous, je ne demande pas mieux que de me laisser convaincre. Qu'est-ce que je cherche moi, le bonheur de mon fils... Et pourvu qu'il n'y ait pas, dans tout ce que vous allez me dire, de manquement à l'honneur...

— Rassurez-vous... quand vous m'aurez entendu... vous plaindrez Marceline du plus profond de votre cœur...

— Ah! Et vous?

— Je crois que moi aussi vous me plaindrez...

Alors Beaufort raconta toute son histoire, depuis la rencontre de Marceline en Suisse jusqu'au jour même où Marceline était venue le trouver pour lui avouer sa faute, pour lui dire sa vie.

Valognes n'interrompit pas une seule fois.

De temps en temps, il regardait Beaufort dont la voix tremblante accusait l'émotion, au fur et à mesure que son récit évoquait les lointains souvenirs de son amour et le manufacturier hochait doucement la tête.

Evidemment, il se disait :

— Moi j'ai souffert autrefois de l'incompréhensible refus de Marceline... Mais qu'est ma souffrance à côté de celle de ce pauvre homme?

Et sa main allait serrer la main de Beaufort.

Pierre arrivait à la fin de son récit quand soudain il cessa de parler et se dressa dans la charrette.

— Cette fois, dit-il, j'en suis sûr, j'ai encore entendu.

— Bast! quelque chevreuil.

M. Placide Currat, le héros de la Fête des vigneron.

Le matin déjà, M. Currat a chanté un *Ave Maria* et un *Benedictus* à l'office paroissial. Comme cette belle et puissante voix a ému le nombre d'auditeurs qui se pressait dans notre église comme aux jours des plus grandes fêtes!

Le soir, la foule sympathique qui remplissait la grande salle de l'hôtel des Alpes n'a pas été trompée dans son attente.

On s'aperçoit que M. Currat a une certaine habitude de la scène; il s'y présente avec beaucoup de naturel et d'aisance.

Comme il a bien chanté le *Je crois* de Faure. A notre avis, ce morceau a été le bouquet de la soirée.

Venise dort a été bien donné aussi; mais il nous paraît moins approprié à la puissance et à l'ampleur de la voix de M. Currat que le morceau précédent.

Quant au duo de *Mignon*, qu'on entend toujours avec ravissement, il a été fort bien exécuté: Mlle H. G. a maintenu la réputation méritée qu'elle s'est acquise comme cantatrice; elle s'est montrée parfaitement à la hauteur des difficultés réelles qui existent dans ce charmant passage de l'opéra d'André Thomas.

Mlle H. G. a une voix très agréable et d'une certaine force. Nous avons été heureux de l'applaudir et nous espérons avoir souvent la bonne fortune de l'entendre soit dans nos concerts, soit dans nos solennités religieuses.

Mlle E. B. est une pianiste d'avenir; quoique très jeune encore, elle interprète déjà avec beaucoup d'art et d'expression les compositions des maîtres.

Nos remerciements et nos félicitations au jeune violoniste. Des comptes rendus de concert nous avaient déjà fait connaître le talent de M. Willenegger, mais nous l'avons entendu pour la première fois le 9 février.

Nous n'avons pas été trompés dans notre attente. M. W. s'est révélé comme un artiste distingué qui n'a rien à envier aux violonistes étrangers que nous avons entendus dans de précédents concerts.

Enfin, M. Herberhold nous a tenu sous le charme de son talent de pianiste. Refaire l'éloge de ce brillant artiste, c'est répéter ce que nous avons dit tant de fois.

Et pour terminer cette soirée musicale, peut-être un peu sérieuse, M. Currat a bien voulu chanter, au milieu des applaudissements de l'assistance, deux couplets du fameux *Ranz des vaches*.

Merci à l'organisateur de cette fête, et merci aux artistes qui ont bien voulu y prêter leur concours.

Place au concours. — Dépositaire postal et facteur à La Tour-de-Trême. S'adresser, d'ici au 28 février, à la direction des postes à Lausanne.

CHRONIQUE AGRICOLE

Foire de Fribourg du 17 février. — Les prix du bétail se maintiennent toujours bien, les ventes se sont faites avec entrain, les campagnards vendeurs se déclaraient très satisfaits.

L'interdiction mise à la frontière française n'a pas exercé la moindre influence sur la marche des transactions.

Très bonne tenue des jeunes porcs; on a vu des gorettes de 7 à 8 semaines se vendre de 50 à 60 fr. la paire. Les porcs gras essayent encore de se maintenir dans les hauts prix, mais l'importation grandis-

— Non. Un homme. On nous suit. Il a trébuché dans les broussailles et il est tombé, là, tenez, en avant, à quelques pas de nous!...

— Eh bien, il se ramassera. Les braconniers sont nombreux aux environs... La Mare aux Biches, qui est sur votre droite, est le rendez-vous des grands animaux; les gardes le savent, et il ne se passe pas de nuit où il n'y ait quelque poursuite d'un braconnier par un garde. C'est ce que vous aurez entendu... Dans tous les cas, conduisez vous-même et ne versez pas dans les ornières, hein? C'est plein de trous et de bosses, de ce côté-ci. Pendant ce temps-là, je veillerai moi, et je vous prie de croire que je répondrai, si nous essayons un coup de feu. J'ai l'habitude de mon revolver et j'ai fait mouche à tout coup. Ah!...

Il s'était dressé. Un éclair venait de partir des broussailles.

Un coup de feu éclata, suivi d'un second tiré par Valognes, suivi d'un troisième tiré de la forêt...

Cela avait duré la dixième partie d'une seconde...

— Vous voyez, vous voyez, disait Beaufort.

Le cheval s'emballait, le mors aux dents, et faisait danser la charrette dans les défoncements de la route.

— Les misérables! les misérables! murmura Valognes d'une voix étouffée... en portant la main à sa poitrine...

— Vous n'êtes pas atteint?

Valognes ne répondit que par une sorte de râle.

Il s'était assis sur la banquette, mais tout à coup voilà qu'il chancelait...

— A moi, dit-il, à moi!... au secours!... j'étouffe, je meurs!

— Grand Dieu!

— Beaufort!... Beaufort!...

sante des porcs d'Une baisse proch

Il a été amené bœufs et taureaux; 88 chevaux.

Autrefois, à Ma Bizet étaient les c à Paris la mère L cueillir la fille de pays après y avoir

Maïs lui avait enfance à Mataine les fleurs et le sol des années et en avait été entre de fêtes sur son dur ville.

Et puis son fils tant peiné, la sev aux yeux des aut prenait pas. Il s'é n'avait pas le te savant.

Mais enfin cet baisers de mère q qu'on dédaignait v femme était heure amie, sur presque ment avait si for tromper le vide fa

Maïs fut choyé couant l'indifféren promener, pour lu l'intéresser.

Le fils qui avai encore lui enlever vendeuse du *Priz*

Il y avait près d Paris et elle ne co vieille amie autre comme une reliqu davantage, quoiqu fois sans du reste

Cependant le pè ment malade à la fit exceptionnelle rue de Lourcine et

Maïs.

Sa mère lui évit avec leurs connais souffrait dans son o porte qui, et puis auprès de la jeune point passer celle-connut la marche

Et en effet l'av conversation, ne se contre, fut au cont dans l'intelligente, une connaissance p

A la vue de son f bitude, sympathiqu fance, la mère L point à mal, fut to d'avoir rasséréné, le front toujours so

Pierre lâche les gu de train.

Il enlance Valognes — Blessé! dit-il, bl Valognes le repous vre deux fois la bouch buste corps chancelle bord, sur le chemin e temps de le retenir...

— La, sur le sable, le Et la charrette, au dans le chemin avec l Et Beaufort, blême pas tomber lui-même.

Quelle chose d'hu sur son front et sur C'est du sang. Est-ce du sang de v Un in-tant, il le cr l'avertit que lui-même

L'un des coups de La balle l'a atteint en Le troisième coup a Valognes s'est-il ve trier?

Le cheval, affolé, co Et Beaufort ne pen reux qui git inanimé tes ces forces :

— Au secours! à m

sante des porcs d'Italie va les secouer sérieusement. Une baisse prochaine est attendue. Il a été amené sur le champ de foire : 860 vaches, bœufs et taureaux ; 318 porcs ; 84 moutons ; 57 chèvres ; 88 chevaux.

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GROFFROY.

14

Autrefois, à Mataincourt, Aimée Prier et Caroline Bizet étaient les deux inséparables : Aimée, devenue à Paris la mère Lévesque, avait été heureuse d'accueillir la fille de Caroline, de Caroline restée au pays après y avoir épousé Dubreuil.

Anais lui avait rappelé les jours lointains de son enfance à Mataincourt, les fleurs et le soleil de là-bas, les fleurs et le soleil qu'elle ne connaissait plus depuis des années et encore des années, enfermée qu'elle avait été entre de hauts murs noirs, courbée jours et fêtes sur son dur travail de mercenaire de grande ville.

Et puis son fils, son Armand pour lequel elle avait tant peiné, la sevrerait de caresses. Oh ! elle l'excusait aux yeux des autres si son cœur de mère ne le comprenait pas. Il s'était haussé dans un autre monde, il n'avait pas le temps, il était si travailleur et si savant.

Mais enfin cet excédent de tendresse féminine, ces baisers de mère qu'on lui laissait sans les prendre, qu'on dédaignait venus de son adoration, la vieille femme était heureuse de les reporter sur la fille d'une amie, sur presque une enfant à elle. Elle qui justement avait si fort désiré une fille qui lui aidât à tromper le vide fait par l'égoïste absent.

Anais fut choyée par la mère Lévesque qui, secouant l'indifférence de son isolement, sortit pour la promener, pour lui faire voir tout ce qui pouvait l'intéresser.

Le fils qui avait déjà tout pris à sa mère devait encore lui enlever cette rajeunissante société de la vendeuse du *Prix fixe*.

Il y avait près de dix huit mois qu'Anais était à Paris et elle ne connaissait pas encore le fils de sa vieille amie autrement que par un portrait gardé comme une relique ; l'avocat ne la connaissait pas davantage, quoique sa mère lui en eut parlé plusieurs fois sans du reste qu'il y prêtât attention.

Cependant le père Lévesque étant tombé gravement malade à la fin du rude hiver de 1879, Armand fit exceptionnellement quatre ou cinq visites à la rue de Lourcine et un dimanche il s'y rentra avec Anais.

Sa mère lui évitait soigneusement des tête-à-tête avec leurs connaissances du quartier, parce qu'il en souffrait dans son orgueil, mais Anais n'était pas n'importe qui, et puis la jeunesse trouve toujours grâce auprès de la jeunesse ; la pauvre femme ne fit donc point passer celle-ci dans la cuisine quand elle reconnut la marche du futur ministre.

Et en effet l'avocat, après quelques instants de conversation, ne se plaignait nullement de sa rencontre, fut au contraire très aimable ; il avait deviné dans l'intelligente, jolie et sage payse de sa mère une connaissance précieuse à faire.

A la vue de son fils plus gai, plus causeur que d'habitude, sympathique à la fille de sa camarade d'enfance, la mère Lévesque, pas jalouse, ne pensant point à mal, fut toute ravie, et sut gré à la vendeuse d'avoir rasséréiné, au pied du lit de son mari malade, le front toujours soucieux de son fier Armand.

Pierre lâche les guides. Le cheval court toujours à fond de train.

Il enlace Valognes dans ses bras, le soutient. — Blessé ! dit-il, blessé !

Valognes le repousse d'un geste brusque, se redresse, ouvre deux fois la bouche pour respirer ; puis son grand et robuste corps chancelle et roule de la voiture sur la roue, d'abord, sur le chemin ensuite, avant que Beaufort ait eu le temps de le retenir...

Là, sur le sable, le corps reste immobile...

Et la charrette, au galop furieux du cheval emporté, file dans le chemin avec la rapidité d'une flèche...

Et Beaufort, blême, se cramponne à la banquette, pour ne pas tomber lui-même.

Quelle chose d'humide et de très chaud coule de son crâne sur son front et sur son visage.

C'est du sang.

Est-ce du sang de Valognes ?...

Un instant, il le croit ; mais une douleur aiguë, brûlante, l'avertit que lui-même a été blessé...

L'un des coups de revolver, le premier, a tué Valognes... La balle l'a atteint en pleine poitrine...

Le troisième coup a atteint Beaufort à la tête.

Valognes s'est-il vengé et son coup a-t-il atteint le meurtrier ?

Le cheval, affolé, court au triple galop.

Et Beaufort ne pense point à lui-même, mais au malheureux qui gît inanimé dans le sentier. Beaufort crie de toutes ces forces :

— Au secours ! à moi ! au secours !

Anais se trouvait dans ce moment-là à une époque très périlleuse pour elle. Les premières terreurs étaient dissipées ; elle s'habitua à Paris, n'y craignant plus ni les gens, ni l'immensité des rues. L'isolement lui pesait un peu et, l'âge s'en mêlant, la mère Lévesque ne lui suffisait plus tout à fait pour les dimanches. Elle aurait voulu quelqu'un de sûr, d'instruit, qui lui fit connaître une foule de choses où, par timidité et au-si un peu par manque d'argent, elle n'osait encore guère s'aventurer : les musées, les théâtres, les environs.

On l'aimait beaucoup au *Prix fixe* à cause de sa gaieté, de sa complaisance, mais, fière et défiante, elle n'avait accepté de promenades avec les camarades que quand elle n'avait pu faire autrement. Elle avait dû acheter une masse de choses pour ne point rester trop au-dessous de l'élégance de ces demoiselles, elle qui se croyait si bien nippée à Mataincourt ; or, n'acceptant rien de personne, voulant toujours payer sa quote-part, elle éludait le plus souvent des fêtes trop lourdes pour sa bourse.

D'autant mieux que, débutante, elle ne touchait pas de gros appointements. Elle passait son dimanche à travailler pour elle, à écrire, à lire ; puis elle venait rue de Lourcine, s'arrêtant le long du chemin à regarder les boutiques.

Sa supériorité et son dédain ayant toujours écarté d'elle les garçons de Mataincourt, sa réserve ayant aussi découragé jusqu'alors les entreprises des commis du *Prix fixe*, elle n'avait jamais eu d'amant, elle ne connaissait aucun homme à Paris.

Parfois, à ses heures de rêverie, il lui était bien arrivé de se demander quel quartier habitait un étudiant en pharmacie, son camarade de voisinage, alors qu'elle habitait chez la tante de Reims ; presque enfants encore tous deux, ils avaient joué souvent et il l'avait embrassée bien fort quand elle était repartie pour Mataincourt. Oui, mais qu'edt-il pensé d'une démarche faite par elle la première ? Se souvenait-il seulement de l'ancienne petite paysanne, apprentie en couture ?

Préparée à l'admiration par la louange incessante de la mère qui faisait de son fils un dieu, elle tomba immédiatement dans l'amour par vanité, par ennui.

M. Armand si au-dessus d'elle, qui avait un si brillant avenir, si fier que personne n'osait lui parler, si dur qu'il laissait ses parents pendant des mois entiers sans s'inquiéter d'eux ; M. Armand lui avait parlé avec déférence, n'avait pas ri de ses sottises bavardages, lui avait serré la main à son départ.

Par une volonté superstitieuse, avec la mystérieuse divination des femmes en amour, elle se trouva rue Lourcine le dimanche suivant, à cette même heure où elle avait vu Lévesque la première fois. Elle s'était dit que l'avocat reviendrait malgré la guérison de son père et qu'il serait revenu, l'homme qu'elle devait aimer, sa destinée pour la vie.

Et l'avocat, à l'étonnement joyeux de ses parents, était revenu : il avait même dit qu'il accepterait à souper, si Mlle Dubreuil voulait lui tenir compagnie.

Comment donc ? Était-ce possible ? Quel miracle ! Armand Lévesques allait souper à la loge. La pauvre mère en tremblait en remuant ses casseroles et Anais, les yeux ardents, en devint toute pâle.

Ça avait été une petite fête chez le père Lévesque, ce soir-là : accordailles d'Armand et d'Anais et aussi en même temps adieux pour la vieille femme à ses bonnes après-midi du dimanche. La chère et sage petite paysanne, sa compagne, allait disparaître pour jamais ; c'est dans le rôle des mères d'être des sacrifiées.

Le *Prix fixe* était à peu près dans la direction de

Beaufort avait réussi à ressaisir les guides et tirait dessus de toutes ses forces, renversé en arrière.

Mais le cheval ne s'arrêtait pas.

Les guides se brisèrent entre ses mains.

Enfin, l'allée faisant un détour assez brusque, la roue rencontra une racine de chêne qui émergeait hors du bois, et le cheval et la voiture culbutèrent.

Beaufort fut projeté à dix-mètres, dans les broussailles qui, heureusement, amortirent sa chute.

Cependant, telle avait été la violence de sa chute qu'il resta évanoui assez longtemps.

Quand il revint à lui, il se releva, sortit avec peine de l'enchevêtrement de ronces, d'épines, de branches où il se trouvait. Le sang qui coulait toujours de son front l'aveuglait. Puis les épines l'avaient déchiré profondément. Sa tête était lourde, traversée de douleurs aiguës et lancinantes.

Il se traîna jusqu'à la voiture.

Il fallait dételé le cheval — cela devait prendre du temps. — et relever la voiture... puis il devenait presque impossible d'atteler de nouveau, les guides étant hors de service, la sous-ventrière aussi, un des traits également.

Beaufort courut dans le chemin jusqu'à l'endroit où Valognes avait dégringolé par dessus la roue.

Il le retrouva bientôt, étendu au travers de l'allée, le ventre en l'air, les bras en croix.

Il ne remua pas...

Beaufort appuya l'oreille du côté du cœur.

Le cœur ne battait plus.

Valognes était bien mort !

— Grand Dieu ! que faire ? murmura Beaufort, en proie à

la rue de Rivoli ; au lieu qu'elle prit l'omnibus, l'avocat s'offrit à reconduire Anais, et les vieilles gens, qui lui enviaient cette faveur, trouvèrent la chose à miracle.

Toute émue de passer son bras sous celui de M. Armand, la demoiselle de magasin reprit la route des dortoirs du *Prix fixe*, l'écoutant, ravie, parler de cette parole chaude, riche, vibrante qui était pour lui affaire de métier.

Il fut respectueux, quoique galant, et se contenta de lui poser une série de questions toutes faites, semblait-il, dans son intérêt, mais destinées à le renseigner exactement sur sa situation matérielle et sur ses dispositions d'âme.

En arrivant au *Prix fixe*, il déplora de ne plus pouvoir la rencontrer de sitôt probablement ; jamais il n'allait trop rue de Lourcine, il l'avouait à sa honte, et puis, du reste, le dimanche suivant il avait affaire à Versailles et pour l'autre il serait absent du côté d'Amiens. — A moins qu'au fait elle ne voulût quelque peu visiter Versailles en sa compagnie ? Partis à neuf heures du matin, ils seraient rentrés à trois de l'après-midi et elle pourrait encore courir rue de Lourcine comme d'habitude...

Rien d'effrayant dans cette proposition, rien qui l'humiliât ; Anais promit d'être le dimanche matin suivant à la gare Saint-Lazare. Et en effet ils allèrent ce jour-là à Versailles ; une autre fois ce fut au théâtre, et bientôt Anais passa tout son temps libre à l'entresol de la rue de Rivoli, mais la rue de Lourcine ne la vit plus guère.

Il y avait cinq ans que leur liaison durait ; fière de son ami, chérissant malgré l'âpreté de son caractère, âpreté qu'elle prenait pour de la grandeur, heureuse de trouver prétexte à dévouement quand il la faisait souffrir, trop honnête pour jamais chercher ailleurs maintenant qu'il l'avait comme femme, Anais vivait, avec l'espoir lointain d'un mariage.

Leurs origines se valaient : si lui montait au-dessus de son milieu, elle montait, elle aussi, au-dessus du sien. Portée par cet incomparable levier de l'orgueil en amour, elle faisait merveille. Devenue première parmi les vendeuses du *Prix fixe*, elle mettait plus souvent, en cachette, le contenu de sa bourse dans le tiroir vide de l'avocat qu'elle ne lui demandait quelque chose. Une prévenance d'Armand, un témoignage d'égards en public et elle n'en demandait pas davantage pour être heureuse.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Mœurs malgaches : Voici, d'après le récit d'un commandant de navire, quelles sont les pratiques inhumaines des Sakhalaves contre lesquelles les Français s'efforcent de lutter à Madagascar.

Tout enfant né un vendredi est emporté dans les bois et abandonné, le vendredi est considéré comme un jour de malheur.

Pour un motif contraire, les enfants des chefs qui naissent le dimanche sont également condamnés, leurs pères craignant qu'ils ne deviennent plus puissants qu'eux. Tout enfant dont la naissance coûte la vie à sa mère est mis à mort parce qu'il est considéré comme un assassin. Enfin, les jumeaux sont également tués parce qu'on prétend qu'il y a là un phénomène qui n'est pas naturel.

Avec de pareilles mœurs, l'accroissement exagéré de la population n'est pas à craindre.

une terrible émotion... Le pauvre homme ! le pauvre homme !

Il l'enleva péniblement, le traîna jusqu'à la lisière du bois, ne voulant pas le laisser ainsi au milieu du chemin, dans la crainte que quelque voiture ne vint à passer.

Puis il revint vers le cheval et la voiture. Il faut qu'il coure jusqu'à la Novice prévenir Robert, prévenir les domestiques, afin qu'on vienne chercher le corps de Valognes.

Alors seulement il songe que cet assassinat ne peut avoir eu que le vol pour mobile.

Il songe à ces quatre cent cinquante mille francs touchés par Valognes chez M^e Parlanget, enfermés par lui dans un sac de maroquin noir, — sorte de petite valise à la main — et qu'il avait placé sous la banquette, entre eux deux, dans la voiture.

Il la cherche, cette valise, ne la trouve pas là où la voiture a versé.

Il pense que la valise a pu tomber dans les bords désordonnés du cheval qui faisaient danser la charrette comme une coquille de noix dans les ornières.

Pour la seconde fois, il revient sur ses pas. Il cherche dans les ornières. Il cherche au bord du bois. Il cherche partout. Heureusement la nuit est claire. La lune brille, et comme autour de lui les arbres sont jeunes, les branches n'interceptent pas la lumière.

Il remonte ainsi jusqu'au cadavre de Valognes.

Il ne trouve rien.

Il va plus haut, car le cheval s'est emporté à une vingtaine de mètres plus loin.

(A suivre.)

os de la Fête des vigneron. at a chanté un Ave Maria de paroissial. Comme cette a émotionné le nombreux dans notre église comme s fêtes!

athique qui remplissait la Alpes n'a pas été trompée

urrat a une certaine habi- présente avec beaucoup de

é le Je crois de Faure. A été le bouquet de la soirée. donné aussi ; mais il nous la puissance et à l'ampleur de le morceau précèdent.

on, qu'on entend toujours fort bien exécuté : Mlle H. ou mérite qu'elle s'est ac- elle s'est montrée parfaite- difficultés réelles qui existent de l'opéra d'André Thomas. très agréable et d'une cer- té heureux de l'applaudir uvent la bonne fortune de concerts, soit dans nos so-

iste d'avenir ; quoique très de déjà avec beaucoup d'art itions des maîtres.

nos félicitations au jeune rendus de concert nous re le talent de M. Willen- entendu pour la première

ompés dans notre attente. e un artiste distingué qui nistes étrangers que nous précédents concerts.

ous a tenu sous le charme Refaire l'élog : de ce bril- ce que nous avons dit tant

soirée musicale, peut-être at a bien voulu nous chan- tissemments de l'assistance. Ranz des vaches.

de cette fête, et merci aux y prêter leur concours.

. — Dépositaire postal et ne. S'adresser, d'ici au 28 postes à Lausanne.

AGRICOLE

du 17 février. — Les prix toujours bien, les ventes in, les campagnards venant satisfaisants.

frontière française n'a pas e sur la marche des tran-

unes porcs ; on a vu des se vendre de 50 à 60 fr. la yeut encore de se mainte- ais l'importation grandis-

suit. Il a trébuché dans les , tenez, en avant, à quelques

. Les braconniers sont nom- aux Biches, qui est sur votre grands animaux ; les gardes de nuit où il n'y ait quelque un garde. C'est ce que vous cas, conduisez vous-même et s, hein ? C'est plein de trous ndant ce temps-là, je veillerai, que je répondrai, si nous es- habitude de mon revolver et je

enait de partir des broussailles-

d'un second tiré par Valognes,

forêt...

partie d'une seconde...

disait Beaufort.

ors aux dents, et faisait danser

ments de la route.

érables ! murmura Valognes

la main à sa poitrine...

ar une sorte de râle.

nette, mais tout à coup voilà

secours !... j'étouffe, je meurs !

Mises publiques.

Lundi 24 février prochain, dès les 9 heures du matin, Théophile et Joseph AYER, à Sorens, exposeront en vente devant leur domicile, et sous de favorables conditions de paiement, une grande quantité d'instruments aratoires, tels que chars, charrues, herse, traîneaux, tombereau, harnais de cheval et vaches, train de chalet de montagne avec selle à fromage (dit le bât), un poids à peser le fromage, des brisoirs (*bat-ti-oret*), clochettes, fourches, faux, rateaux, caisse à gravier, bois à brûler, ainsi qu'un grand nombre d'autres objets trop longs à détailler.
Sorens, le 12 février 1890.
[109] Théophile et Joseph AYER.

Mises de bétail.

Le **lundi 3 mars prochain**, dès 9 h. du matin, il sera exposé en mises publiques, au domicile de Jacques Charrière, à Romaneys :
20 mères-vaches portantes ou vélées; 18 taures et génisses portantes; 1 taureau primé en première classe l'année dernière; 4 taureaux d'un an; un bouff de trois ans; 2 vaches grasses et 2 juments de trois ans.
Le tout sous de favorables conditions de paiement. [117]

Mises de bétail.

Pour cause de mise à ferme, Emile Ogay, à Lovattens (Vaud), exposera en mises publiques le **vendredi 28 février courant** :
3 chevaux, 1 bouff de 3 ans, 6 vaches prêtes ou vélées, 2 génisses prêtes, 2 de deux ans et une de 9 mois, plus 4 brebis dont 2 avec leurs agneaux, et un char sur ressorts.
Terme pour le paiement. [118]

Mises publiques.

Lundi 24 février 1890, à 9 heures du matin, le conseil communal de Riaz exposera à vendre en mises publiques une petite maison à transporter. Pour informations, s'adresser au secrétaire communal. La mise aura lieu au bureau communal. [119]



Le soussigné met en vente ensemble ou séparément les immeubles qu'il possède près de la gare de Bulle, savoir :
1° Maison d'habitation, avec jardin d'agrément;
2° Entrepôt, comprenant vastes magasins et caves, distillerie grange, écurie et remise, relié à la gare par une voie ferrée;
3° Bâtiment N° 353, comprenant deux magasins et deux bureaux.
Éventuellement, les deux derniers sont à louer pour le 1^{er} juillet prochain.
[87] François DECROUX.

Carrière de Lessoc.

Le public est prévenu qu'on vient d'ouvrir une carrière (de *marbre calcare* très compact) sur la commune de Lessoc (Gruyère). Excellente pierre se polissant très bien. Cette pierre peut servir à tout genre de construction; longueur et largeur de toutes dimensions, épaisseur de 10 à 60 centimètres. — Échantillon à disposition et prix modéré.
S'adresser à Lessoc à M. Léon FURLA et à Bulle à Joseph CROTTI, entrepreneur. [105]

A l'occasion du Carême :
Morue, merluce, stockfish, codfish, harengs et conserves alimentaires complètement assortis.
Prix modérés.
Louis TREYPAUD, épicier, à Bulle. [121]

Pisciculture.

A l'occasion du Carême, on trouvera à l'établissement de pisciculture du Laudy (Créruz) des *truites saumonées* et de *ri-vière* au prix de 2 fr. 50 la livre. — Expéditions tous les jours contre remboursement par la poste.
On peut aussi s'y procurer des *alevins de truites* pour repeuplement de cours d'eau au prix de 12 fr. le mille. [124]

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)
PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des *veau*, *porcelet*, etc.
Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3/4 cent.
12 médailles or, vermeil, argent et bronze.
15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.
Nombreux certificats de notre contrée.
Agence générale pour la Gruyère : Auguste BARRAS, à Bulle. [420]

Dépôt de choucroute de Berne chez J. PILLON, auberge du Tonnelier, à Bulle. — Gros et détail. — Prix modéré. [86]

Pour anémiques
de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates, tout particulièrement pour dames de constitution faible le meilleur moyen de fortifier et rétablir rapidement sa santé est la cure du Véritable

Cognac Golliez ferrugineux

Les nombreux témoignages de professeurs, médecins, pharmaciens, de même que 16 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les *pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de coeur, la migraine* etc.
Il est surtout précieux pour les tempéraments faibles et malades chez lesquels il fortifie l'organisme et lui donne une nouvelle vigueur. —
Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.
En raison de ses excellentes qualités le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 12 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand.
Pour éviter les contrefaçons exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fred. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. En Flacons de 2.50 et 5 fr.

En vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries. (H18X) [88]

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration	Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale	1 40
A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis	1 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique	1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants	1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace	1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants	1 40
Diastases à la pepsine. Remède pour la digestion	1 40
Sucre et bonbons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.	

Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE à BRÈME 1874.** [727]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●

Après l'influenza
USEZ DE LA
CRÈME DE GENTIANE FERRUGINEUSE

à l'usage des personnes faibles ou anémiques,
préparée par Th. LENDNER, pharmacien, à Genève, 37 rue de la Croix-d'Or.

Ce nouveau produit, complètement dépourvu de goût désagréable, remplace avec avantage toutes les autres préparations ferrugineuses, et convient spécialement aux tempéraments les plus délicats.
Elle n'exerce aucune influence fâcheuse sur l'estomac et ne provoque pas la constipation.
Dose : Pour adultes, trois cuillerées à soupe par jour au moment des repas; enfants, trois cuillerées à café. Prix de la bouteille : 2 fr.
Dépôt : PHARMACIE GAVIN, à Bulle. [61]

Le Dermatolip du Dr G. Wander
(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux selles, voitures, chez
MM. A. BOSSON, à Bulle.
L. KOEHLER,
Alex. DESBOLLES, [728]

INFLUENZA

De la Russie, pays où l'influenza a pris naissance et où elle règne encore actuellement. M. B. de Lozinski, à Lodz-Wolzanska, N° 751, nous écrit en date du 26 décembre, vieux style :
« Par deux fois, j'ai été pris de l'influenza et par deux fois le **Pain-Expeller à l'Ancre** m'a sauvé, de la sorte que je ne puis m'empêcher de porter à votre connaissance les services que votre Pain-Expeller m'a rendus. Je vous prie de donner de la publicité à la chose, afin de délivrer le monde de cette épidémie. »
Le véritable **Pain-Expeller à l'Ancre**, employé comme frictions, est, comme on le sait, le meilleur remède contre les refroidissements de toutes sortes. Prix : 1 fr. et 2 fr., suivant la grandeur; en vente dans la plupart des pharmacies.
F.-Ad. RICHTER & Cie, Olten.

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand'rue, à Bulle.
Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.
[617] Louis FASEL, agent d'affaires.

SCHOCOLAT
Suchard
SUPERIORITÉ INCONTESTÉE
PRIX MODÉRÉS SE TROUVE PARTOUT

Laines et cotons.

Au magasin tenu précédemment par M. J.-B. STRAGO, desservi dès maintenant par les **sœurs PROGIN**, filles de l'inspecteur des écoles, on trouve un **choix complet** de laines et cotons, ainsi que les objets suivants : toiles pour canevas, bas, chaussettes, bonnets tricotés, bobines, crochets, aiguilles, etc. — Marchandises de première qualité. Prix très modérés.
Magasin au rang du milieu, Bulle, en face de la promenade. [123]

MACHINES A COUDRE

J. Haber, mécanicien-constructeur, à VEVEY, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573]

A vendre : Tout l'**outillage** pour **maréchaux**, dont un enclume, un soufflet, 2 étaux, 3 filières, marteaux, étampes, etc., le tout à bas prix.
S'adresser à Jérémie ROMANENS, maréchal, au Gérignoz, Sorens. [127]

Froments, blés, orges
et avoines comprimés.
Spécialité de **grauaux** divers.
Mais et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

Demandez dans tous les magasins
(H857L) du canton [69]
le **Tabac Portorico**
LA ROUE
VIOGET, LAUSANNE

A vendre :

Faute d'emploi, un **char à pont** à deux chevaux, avec couverts et essieu en fer de 19 lignes, solide et en bon état.
S'adresser au garçon d'écurie du Cheval-Blanc, à Bulle. [70]

UN
représentant à Rome,

tenant en dépôt du beurre et du fromage de la Lombardie, désireait représenter une maison qui fait du **fromage de la Gruyère, de l'Emmenthal**, etc.
S'adresser à CAMURATI, Via Palestro 87, Rome. [125]

VOLONTAIRE

Un agriculteur prendrait à son service un jeune homme de 17 à 20 ans qui désire apprendre l'allemand.
S'adresser à J. WEBER, à Oberbalm-Pfeffikon (Zurich). [110]

Attention !

Les frères TERCIER, à Vnadsens, mettent à la disposition du public, à leur domicile, leur **âne** de grande taille, âgé de sept ans, propre à la saillie des juments, au prix de 10 fr. [96]

Un apprenti-charron

pourrait se placer chez G. VOGELSANGHER, charron, à Bulle. [112]

Plus de cheveux gris

par le **Brown's Capillaire** à 2 fr. 75 le flacon. — Grand choix de **NATTES** toutes en cheveux depuis 1 fr. la pièce, chez Aimé MARGOT, *coiffeur-parfumeur*, maison de Mme Placide MOURA, à Bulle. [250]

A VENDRE

80 paquets de **bardeaux** de toute première qualité, chez Is. MULLER, maître-couvreur, à Villarvolard. [129]

A VENDRE

Cinq jeunes **chiens** croisés bouledogues. S'adresser au bureau du journal. [130]

Un domaine

de 19 poses de première classe, avec ferme, 2 granges, 2 fontaines, est à vendre sous de favorables conditions. Le procureur DAVET, à Bulle, renseignera. [106]

A vendre :

Une quarantaine de **carrons** secs, de premier choix, de 36 à 35 pieds de longueur, chez Xavier GAILLARD, à La Roche. [128]

POUDRE PROCRÉATIVE

préparée par A. Panchaud, pharm. à Vevey. Remède infailible pour faire retenir les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mariages :

Janvier 1889. — Point.
Février. — Mooser, Alexandre, de Bellegarde, et Vesin, Marie-Philomène, de Cormondes (Lac).
Mars. — Point.
Avril. — Martin, Gustave-Xavier, de Breigny-St-Barthélemy, et Menoud, Marie-Hermine, de Vuisternens-devant-Romont, La Magne, La Joux et Sornement.
Mai. — Vallélian, François-Auguste, du Pâquier, et Sciboz, Ide-Cécile, de Morlon. — Genilloud, Pierre-Joseph, de Bulle, et Buchs, Madeleine, de Bellegarde. — Jaquet, Alexis-Joseph, d'Estavannens, et Durianx, Marguerite-Fortunée, de La Tour-de-Tréme, Porsel, St-Martin, Besencens et Fiaugères. — Genoud, Louis-Narcisse, de Châtel-St-Denis, et Mooser, Eugénie, de Bellegarde. — Sottas, Pierre-Balthazar, de Charney, et Bersier, Marie-Joséphine, de Cugy.
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

NEUVIEME A

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, 9 fr. payables d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous les postes

Bulle

Nous extrayons Tribune de Genève

dant à la bienvenue

Réforme Pa

Jamais on n'a de tous ceux qu'il siècle. De toute pour le relèvement sévères. On ne ou les crimes d'indifférence ou Il devient de plus n'est pas un vain une terrible réalité d'autre, non seulement personnes à l'accomplissement résistance suffisante celui que nous et notre complexité, chisse sérieusement du point de vue ses et les effets, et les nations, qu'en quelque sorte bre ne peut être dans son ensemble

Mais si beaucoup tuellement exist font espérer de qui n'est pas loin grand, si profond portées ici et là, l'immensité de offre l'humanité.

Il ne s'agit d' plutôt de demeurer pour tous les corps peuvent apporter grès dans la société

Parmi tant d' l'intérêt des hommes que je voudrais

FEUILLE

BELLE